

For example, there are consistently strong descriptions and analyses of the visual sources. At times, the contextualization of the images or advertisements could have been expanded to remind readers that these visual narratives have been used and reused in reverberations throughout Stampede history. Some of those visual texts have been specific to the rodeo, an element of the Stampede that Williams decided to omit, which is reasonable given that other scholarly work has focused solely on the rodeo competitions. However, there are times when the book could have further explored the opportunities for subversion during the event. There seems to be little room to explore agency or potential power inversions. In recognition that one book cannot do it all, the author identifies questions for further analysis and provides truck nuts in the margins as a visual cue. Readers will not be able to help themselves from repeating the opening question, “What the f\*ck?”

The conclusion provides excellent suggestions for future research and action. It is exciting to read a book that boldly scrutinizes the Calgary Stampede as both a result and a perpetuator of settler colonialism. The argument is accessible and convincing. Even though Williams’ book provides a detailed deconstruction of one example of a location-specific cultural spectacle, *Stampede* reminds us of the importance of challenging our regional cultural myths in light of settler colonialism and heteropatriarchy.

SUSAN L. JOUDREY  
Dalhousie University

**Alexandra Pierre, *Empreintes de résistance. Filiations et récits de femmes autochtones et racisées* (Montréal: les éditions du Remue-ménage, 2021)**

DANS LES MILIEUX féministes minoritaires, revendiquer des filiations et construire des lignées militantes sont des gestes d’une importance capitale. Pour lutter contre les préjugés et stéréotypes, mettre fin à différentes situations de marginalisation et ouvrir de nouvelles possibilités politiques, il est nécessaire de regarder en arrière et de trouver des modèles ou des récits sur lesquels s’appuyer. Aux États-Unis, par exemple, plusieurs écrits classiques des pensées féministes noires (pensons à *In Search of Our Mothers’ Garden* d’Alice Walker, à *Black Feminist Thought* de Patricia Hill Collins, à *From Margin to Center* de bell hooks ou à *Women, Race, and Class* d’Angela Davis) ont en commun de montrer que la mise en place de solidarités intra et intergénérationnelles, à rebours des récits sociaux, politiques et culturels dominants, constitue une réponse essentielle aux oppressions.

*Empreintes de résistance*, d’Alexandra Pierre, s’inscrit dans cette voie et propose d’explorer les traditions militantes de femmes autochtones, noires et racisées au Québec. Pierre, qui est actuellement présidente de la Ligue des droits et libertés du Québec et œuvre comme coordonnatrice de projets dans le milieu communautaire de Tiohtià:ke/Montréal, se donne pour objectif de documenter la pluralité des mobilisations de jeunes femmes contemporaines tout en rendant visibles différentes luttes historiques. Comment réfléchir aux féminismes d’hier et d’aujourd’hui en dehors des grands mouvements blancs et exclusifs – et prendre réellement en compte l’expérience du racisme, du classisme et du colonialisme ? Plus encore, comment prendre en considération le racisme

rampant qui s'infiltré souvent dans les luttes féministes majoritaires ? Pierre écrit en introduction qu'il est impératif de « puiser dans le passé pour imaginer notre présent et notre avenir » (23) ; le travail d'archéologie qu'elle mène a pour objectif ultime de construire un monde plus juste. La présentation du parcours de neuf femmes aux origines, expériences et militances très différentes constitue ainsi le point de départ d'une toile foisonnante de récits, de théories et d'engagements politiques. Sont interviewées Abisara Machold, Avni (pseudonyme), Widia Larivière, Dalila Awada, Marlihan Lopez, Alejandra Zaga Mendez, Sheetal Pathak, Hirut Melaku et Naïma Hamrouni ; chaque portrait fait l'objet d'un chapitre et permet de tisser des liens avec le passé tout en documentant des luttes à mener encore.

Les différents chapitres mettent en exergue les nombreux défis auxquels les femmes autochtones, noires et racisées font face au quotidien. Qu'il s'agisse de documenter les différences de traitement lors de l'accouchement (les femmes noires vivant au Canada ont un taux plus élevé de naissances prématurées que les femmes blanches [222]), de dénoncer le fait que les femmes racisées sont victimes de politiques nationalistes et colonialistes promues par les femmes blanches (« l'obsession de l'Occident vis-à-vis du voile, des mariages forcés et des crimes d'honneur permet d'occulter les formes que prend la domination patriarcale chez soi » [115]) ou de rappeler que les populations autochtones et racisées vivent plus souvent sur des territoires où la qualité de l'eau, de l'air ou du sol est menacée en raison de politiques coloniales, le travail de Pierre propose une synthèse de multiples enjeux, et commandant donc différents types de résistance. Pour Abisara Machold, par exemple, fonder un salon de coiffure

constitue une manière de valoriser les cheveux crépus et de permettre aux femmes de « reprendre du pouvoir sur leur corps et leur histoire » (47) ; pour Dalila Awada, l'engagement féministe ne va pas sans un regard critique sur la consommation de produits d'origine animale ; pour Alejandra Zaga Mendez, il se situe notamment du côté des combats contre le profilage racial dans certains quartiers de Montréal ; pour Naïma Hamrouni, c'est l'enseignement de la philosophie à l'université qui permet de lutter contre certaines injustices épistémiques.

Pierre retrace les événements, récits et personnes à la source du parcours militant de chacune de ces femmes. Ainsi, Avni explique que son père, jeune immigrant d'origine indienne, a pris part aux révoltes de l'Université Sir George Williams en 1969, ce qui a certainement eu un impact sur sa propre décision de se familiariser avec les féminismes indiens. Widia Larivière relate que sa grand-mère a été envoyée dans un pensionnat autochtone et revient sur l'impact de cette expérience sur la mémoire et les dynamiques familiales. Marlihan Lopez « marche dans les pas de Norma » (148), sa grand-mère milicienne durant la révolution cubaine, puis militante au sein de la Fédération des femmes cubaines. Plus largement, des figures et personnalités de tous horizons (la cinéaste Alanis Obomsawin, la femme d'affaires Viola Desmond, l'universitaire Gayatri Spivak, l'esclave fugitive Marie-Angélique, la déesse Sita) sont convoquées, ce qui permet de lier les pratiques individuelles aux mouvements collectifs et de transformer l'Histoire officielle. Toutefois, la grande force de l'ouvrage est sans doute de donner à lire des solidarités dans l'ici et maintenant (des filiations horizontales, pourrait-on dire) et de juxtaposer,

jusqu'à former une toile complexe, des parcours qui se répondent sans cesse. L'implication dans les mouvements Idle No More ou Hoodstock, ou encore le travail d'accompagnement à la naissance, deviennent autant de modes de revendication formant une vaste nébuleuse susceptible de transformer le Québec contemporain.

*Empreintes de résistance* s'adresse à toute lectrice désireuse de repenser le récit des luttes féministes, et constituera à terme une ressource pédagogique précieuse pour les cours d'études féministes de premier cycle universitaire. On pourrait lui reprocher son caractère panoramique : la multiplication des échos entre différentes stratégies d'émancipation ne permet pas toujours d'entrer en profondeur dans les enjeux soulevés. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble est d'une grande richesse théorique et critique, précisément par son caractère foisonnant. On soulignera à cet effet l'abondante bibliographie, que les lectrices pourront consulter afin d'approfondir certains aspects et d'ouvrir de nouvelles perspectives de savoir, et qui s'inscrit à coup sûr dans la constellation militante créée par Alexandra Pierre. On peut faire l'hypothèse que le livre deviendra un incontournable des pensées féministes antiracistes et décoloniales du Québec.

ARIANE GIBEAU  
University of British Columbia –  
Okanagan

**Andy Hanson, *Class Action: How Ontario's Elementary Teachers Became a Political Force* (Toronto: Between the Lines, 2021)**

*CLASS ACTION* provides a comprehensive and well-researched study of Ontario's elementary teachers' unions' struggles that

contributes to a deeper understanding and appreciation of the historic battles and long-overdue gains that teachers have achieved.

Previous books have covered similar ground in tracing the rise of teachers' unions in a number of Canadian provinces. However, what sets this book apart is its analysis of Ontario's political and social landscape, based on Hanson's four arguments that provide the foundation for this work. First, the right conditions needed to exist internally and externally within teacher unions before teacher activism could emerge. Second, historic divisions between men's and women's elementary teachers' organizations worked to galvanize women but resulted in reactionary responses from the men's union, which reduced militancy in both unions. Third, Egerton Ryerson's influence in imbuing a professional ethos led teachers to develop a desire to push for better working conditions. Fourth, gendered and class-based social structures defined how labour relations played out in classrooms. In essence, Hanson's "... study holds a labour feminist lens, asking who performs the work, who has the power, who benefits, and where the contradictions are." (xiv)

The book explores the historical roots of the Federation of Women Teachers' Associations of Ontario (FWTAO) and the Ontario Public School Men Teachers' Federation (OPSMTF), later renamed OPSTF. Hanson documents the evolution of these two teachers' unions effectively, particularly the early days that led to the formation of FWTAO. One of the book's strengths is the detailed analysis of FWTAO's changing relationship with OPSTF. Many of the reforms FWTAO wanted to pursue were not as important for men to support. For example, men held many senior administrative positions in schools and received higher